

Nous voyons que l'acide sulfurique est libre à la fin de la réaction et peut réagir sur une nouvelle quantité d'alcool pour le transformer en éther. L'opération peut ainsi être continuée théoriquement jusqu'à l'infini, à condition d'ajouter de nouvelles quantités d'alcool en remplacement de celui qui se transforme en éther. C'est l'emploi de l'acide sulfurique qui a fait donner improprement le nom d'éther sulfurique à l'éther  $\text{C}_2\text{H}_5\text{O}$ , dont le vrai nom aurait dû être oxyde d'éthyle.

C'est à Boullay que nous sommes redevables d'une bonne méthode de préparation de l'éther. Elle consiste à prendre 9 parties d'acide sulfurique anhydre et 5 parties d'alcool à 90°, en volumes ou par pesées, qu'on mélange ensemble. On distille le tout dans un appareil à distillation (cornue en verre, ou appareil métallique si l'on opère plus en grand), à réfrigérant et récipient soigneusement refroidi. Un thermomètre, plongé dans le liquide, permet de régler la température pendant l'opération, de manière qu'elle ne dépasse pas 140° à 145°. Un tube débouché sous le bouchon, et qui se prolonge jusqu'à la distillation, amène continuellement de nouvelles quantités d'alcool, en remplaçant le liquide distillé, et maintient le niveau de l'acide constant pendant l'opération. Un vase placé au-dessus de l'appareil et rempli d'alcool sert à l'approvisionnement de cette manière de liquide. Si le liquide qui distille se sépare en deux couches, ce qui arrive lorsque l'opération a été bien conduite, la couche supérieure contient surtout de l'éther. On la sépare de la seconde, on la lave avec du lait de chaux, pour lui enlever toute trace d'acide sulfurique, qui aurait pu passer pendant la distillation et qui se produit par des réactions secondaires si la température dépasse la limite indiquée; on rectifie ensuite au bain-marie.

Le premier tiers de ce qui passe à cette rectification de l'éther brut est le véritable éther, presque pur. Pour le séparer des traces d'eau et d'alcool qui contiennent, on le secoue avec du carbonate de potasse sec et, après, avec du chlorure de calcium, qui retiennent l'eau. Une dernière rectification permet d'obtenir l'éther pur.

Les dernières parties du produit de la distillation de l'éther brut sont recueillies à part. Elles consistent en un mélange d'éther et d'alcool. On y verse un égal volume d'eau, qui dissout l'alcool, et on distille. La première partie de cette distillation donne encore du l'éther assez pur. En opérant de cette manière, on obtient une quantité d'éther égale à 40 ou 50 pour 100 de l'alcool employé. La purification complète de l'éther, et surtout sa dessiccation présentent de grandes difficultés. La meilleure manière d'opérer pour avoir de l'éther anhydre et libre d'alcool est de laver à l'eau de l'éther du commerce, préparé de la manière que nous venons d'indiquer. On le débarrasse, par cette méthode, des dernières traces d'alcool qu'il peut contenir. Après cela, on le laisse reposer pendant quelque temps sur de la chaux vive, qui absorbe l'eau; on le distille et on y introduit des morceaux de sodium, qui commencent à être vivement attirés. Quand la réaction s'est calmée et que le dégagement d'hydrogène est devenu presque insensible, même après addition de nouveau sodium, on distille l'éther au bain-marie. Il faut le conserver dans un vase bien bouché; car, dans ces conditions de pureté, il attire vivement l'humidité de l'air. Il vaut mieux conserver l'éther sur de la chaux vive jusqu'à un moment où l'on en a besoin, et ne le faire la distillation sur le sodium qu'au fur et à mesure du besoin que l'on a de l'éther anhydre.

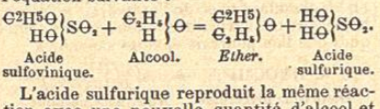
— II. PROPRIÉTÉS DE L'ÉTHER. L'éther est un liquide incolore, très-mou, à une odeur suave et brûlante. Il est plus léger que l'eau. Son poids spécifique est 0,736; sa chaleur spécifique, 0,517. Il se laisse mélanger en toute proportion à l'alcool et à l'esprit de bois; il est peu soluble dans l'eau, dont 9 parties en dissolvent qu'une partie d'éther. D'un autre côté, 36 parties d'éther dissolvent une partie d'eau. Son point d'ébullition est 35°. Il se évapore très-rapidement à l'air, en produisant un froid intense. Il se solidifie à -51°. Il est très-inflammable et brûle avec une flamme éclairante.

La vapeur est très-lourde et peut, comme l'acide carbonique gazeux, être versée d'un vase dans un autre; elle est très-inflammable et produit avec l'air un mélange détonant. Cette propriété fait que la manipulation de l'éther, surtout en quantité un peu considérable, exige de grandes précautions. L'éther a un autre, elle est très-inflammable et produit avec l'air un mélange détonant.

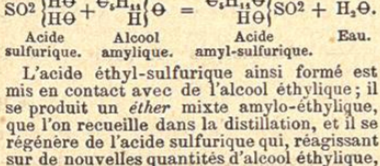
Quantités de soufre, de phosphore, de chlore d'or, de platine, de fer, de mercure, et d'un grand nombre de substances organiques, comme les résines, les huiles, les corps gras, etc.

— III. THÉORIE DE L'ÉTHÉRIIFICATION. La théorie de la formation de l'éther a été d'une grande importance dans le développement des vues générales qui régissent la chimie moderne. C'est à M. Williamson qu'on doit de l'avoir formulée, et cette théorie est non-seulement restée dans la science, mais encore elle lui a fait faire de nouveaux progrès.

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, cette théorie distingue deux actions séparées dans la formation de l'éther par l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool. En premier lieu, par l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool, il se forme de l'acide éthyl-sulfurique et de l'eau, d'après l'équation suivante :

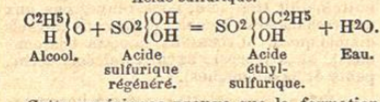


L'acide éthyl-sulfurique, en réagissant sur une seconde molécule d'alcool, donne l'éther et de l'acide sulfurique régénéré d'après l'équation suivante :

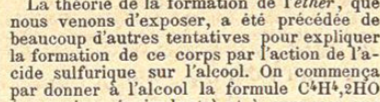


L'acide sulfurique reproduit la même réaction avec une nouvelle quantité d'alcool et peut, d'après la théorie, servir à la production d'une quantité illimitée d'éther. L'acide éthyl-sulfurique forme dans le commencement de la réaction un éther plus à la fin; celui qui nous restons s'est reformé nouvellement, après bien des transformations, de l'acide sulfurique. Pour démontrer cela, M. Williamson a employé le moyen suivant :

Il a commencé par faire réagir l'acide sulfurique sur de l'alcool anhydre. Il se produit, dans ce cas, de l'acide amylo-sulfurique et de l'eau



L'acide éthyl-sulfurique ainsi formé est mis en contact avec de l'alcool éthylique; il se produit un éther mixte amylo-éthylé, que l'on recueille dans la distillation, et il se régénère de l'acide sulfurique qui, réagissant sur de nouvelles quantités d'alcool éthylique, se transforme en acide éthyl-sulfurique; nous retrouvons donc, au lieu de l'acide amylo-sulfurique d'abord formé, de l'acide éthyl-sulfurique, preuve évidente que l'acide d'abord formé a été décomposé dans la réaction. Ce qui se produit dans ce cas peut être exprimé par la formule suivante :



Cette expérience prouve que la formation de l'éther a lieu, en effet, comme nous l'avons indiqué et se produit en deux phases distinctes.

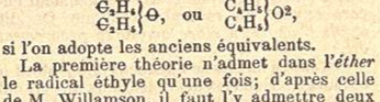
La théorie de la formation de l'éther, que nous venons d'exposer, a été précédée de beaucoup d'autres tentatives pour expliquer la formation de ce corps par l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool. On commençait par donner à l'alcool la formule  $\text{C}_2\text{H}_5\text{H}_2\text{O}$  (en anciens équivalents) et à supposer que l'acide sulfurique lui enlevait les éléments de l'eau pour former  $\text{C}_2\text{H}_5\text{HO}$ , formule que l'on donnait alors à l'éther. Cette explication fut abandonnée lorsqu'on s'aperçut que, dans la distillation, il passait de l'eau en même temps que de l'éther. Il était, en effet, impossible d'admettre que l'acide sulfurique pût enlever les éléments de l'eau à l'alcool et ne pût les restituer à la distillation. On se rejeta sur l'effet catalytique en mettant un mot à la place d'une explication (Mitscherlich, Berzelius). On laissait ainsi de côté la formation de l'acide éthyl-sulfurique qui se produit dans la réaction, on bien on admettait que cet acide se dédoublait en alcool et en acide sulfurique.

M. Liebig lui le premier qui tenta une explication rationnelle de la formation de l'éther. D'après lui, il se forme d'abord de l'acide éthyl-sulfurique  $\text{C}_2\text{H}_5\text{SO}_3\text{H} + \text{HO}$ , qui se décompose entre 120° et 140° en  $\text{C}_2\text{H}_5\text{HO}$ , acide sulfurique hydraté et acide sulfurique anhydre. Ces deux acides le dernier passe à l'état d'hydrate en se combinant avec l'eau de l'alcool ajouté) donnent de nouveau, au contact de l'alcool, de l'acide éthyl-sulfurique, qui produit, encore une fois de l'éther en se dédoublant.

Cette théorie rencontra beaucoup de contradicteurs. On lui objectait l'impossibilité d'admettre la formation et la destruction de l'acide éthyl-sulfurique dans le même instant. Il était répondu à cela que la tempé-

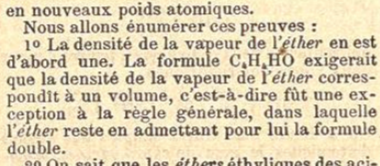
rateur du liquide n'était point partout la même; que là où elle se trouvait abaissée par suite de l'addition de l'alcool, il pouvait se former de l'acide éthyl-sulfurique, qui était décomposé dans les parties plus chaudes du liquide. Quand, plus tard, Mitscherlich eut découvert qu'il y avait également formation de l'alcool arrivait à l'état de vapeur et que, par conséquent, il n'y avait pas de refroidissement. Gmelin expliqua la formation de l'acide éthyl-sulfurique par l'action de la masse d'alcool à l'endroit où elle arrivait. Beaucoup d'autres arguments contre cette théorie furent refusés plus ou moins complètement.

L'argument capital contre l'éther, d'après la formule à donner à l'éther. D'après la théorie de Liebig, l'éther était de l'alcool qui avait perdu les éléments de l'eau



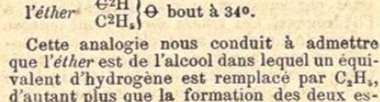
si l'on adopte les anciens équivalents. La première théorie n'admet dans l'éther le radical éthyle qu'une fois; d'après celle de M. Williamson, il se trouve actuellement deux fois. La réfutation des anciennes théories de l'éthérisation se trouve donc dans la discussion des deux formules  $\text{C}_2\text{H}_5\text{HO}$  ou  $\text{C}_2\text{H}_5\text{O}$  et dans la réfutation de la première des deux.

Il est évident que la première formule ne peut être admise qu'en supposant l'équivalent de l'oxygène O = 8. Si, au contraire, comme il est surtout actuellement, le poids atomique, c'est-à-dire le moindre poids d'oxygène entrant en réaction est  $\text{O} = 16$ , la formule de Liebig tombe par le même fait, et il faut nécessairement exprimer l'éther par une formule double, c'est-à-dire par

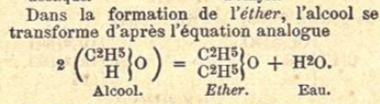


en nouveaux poids atomiques. Nous allons énumérer ces preuves : 1° La densité de la vapeur de l'éther en est d'abord une. La formule  $\text{C}_2\text{H}_5\text{HO}$  exigerait que la densité de la vapeur de l'éther correspondît à un volume, c'est-à-dire fit une exception à la règle générale, dans laquelle l'éther reste en admettant pour lui la formule double.

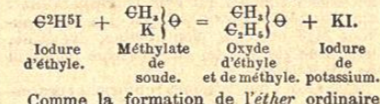
2° On sait que les éthers éthyliques des acides monobasiques ont un point d'ébullition de 4° au-dessous de celui de l'acide correspondant.



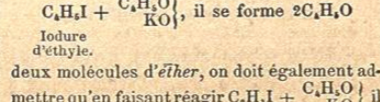
La même différence de 4° qui, dans les acides, correspond au remplacement de H par  $\text{C}_2\text{H}_5$ , se retrouve approximativement entre l'alcool et l'éther.



Cette analogie nous conduit à admettre que l'éther est de l'alcool dans lequel un équivalent d'hydrogène est remplacé par  $\text{C}_2\text{H}_5$ , d'autant plus que la formation des deux espèces d'éthers est complètement analogue. La formation de l'éther d'un acide se produit d'après l'équation suivante :



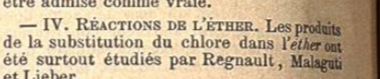
3° La formation des éthers mixtes est peut-être la preuve la plus concluante en faveur de la formule double de l'éther. En faisant réagir de l'iode d'éthyle sur l'éthylate de sodium, Williamson obtint le même éther qu'en faisant réagir l'iode d'éthyle sur le méthylate de soude. Dans le second cas, on a



Comme la formation de l'éther ordinaire est complètement analogue à celle que nous venons d'indiquer, il est évident qu'il doit, lui aussi, contenir les deux radicaux alcooliques qui, dans ce cas, seront identiques entre eux. Au reste, la formation des éthers mixtes est inexplicable, en admettant l'ancienne formule. Si l'on admet, que dans la réaction

ether éthylique; c'est-à-dire un mélange de ces deux éthers, et l'on ne comprend pas la formation d'un composé distinct, l'éther mixte  $\text{C}_2\text{H}_5\text{O}$ .

4° M. Berthelot a prouvé, par une expérience quantitative, que la formule de l'éther devait se doubler. Il a fait réagir du bromure d'éthyle  $\text{C}_2\text{H}_5\text{Br}$  sur une solution alcoolique de potasse KO. Si la formule de l'éther est  $\text{C}_2\text{H}_5\text{O}$ , il est évident que l'alcool de la solution ne doit jouer aucun rôle dans la réaction; d'après cette théorie, les 22 grammes de bromure d'éthyle que M. Berthelot employa auraient dû donner 747,5 d'éther. Au lieu de cela, M. Berthelot a obtenu 12 grammes d'éther. La perte dans la réaction est donc comment il n'a pu avoir les 19 grammes que donne la théorie, si l'on admet que l'alcool dans lequel le pousse était dissoute prend part à la réaction et qu'il se produit



Tous ces arguments, et beaucoup d'autres que le manque d'espace ne nous permet pas de citer, prouvent jusqu'à l'évidence que la formule de l'éther doit être  $\text{C}_2\text{H}_5\text{O}$ , et que, par conséquent, la théorie de la formation de ce corps, proposée par M. Williamson, doit être admise comme vraie.

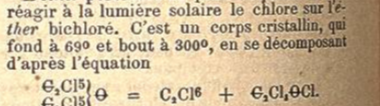
— IV. RÉACTIONS DE L'ÉTHER. Les produits de la substitution du chlore dans l'éther ont été surtout étudiés par Regnaud, Malagui et Lieber.

On connaît les éthers

monochloré	$\text{C}_2\text{H}_4\text{O}(\text{Cl})$
bichloré	$\text{C}_2\text{H}_3\text{O}(\text{Cl})_2$
et perchloré	$\text{C}_2\text{H}_2\text{O}(\text{Cl})_3$

Le premier a été obtenu, en 1837, par Darcel, et se produit en faisant réagir à froid le chlore sur l'éther. C'est un liquide qui bout de 140° à 147°, se décompose par l'eau et donne, avec la solution de potasse, de l'alcool et de l'acétate de potasse.

L'éther bichloré se produit en saturant l'éther de chlore d'abord à froid, puis en chauffant à 100°. C'est un liquide neutre qui se décompose au-dessous de son point d'ébullition. La solution alcoolique de potasse le décompose rapidement d'après l'équation suivante :



L'éther perchloré se produit au fur et à mesure qu'on le chauffe avec de l'éther appelé éther. Une odeur étherée.

— Pharm. On l'a mêlé de l'éther : Poudre pour boire de verre d'eau étherée (Alex. Dum.).

— s. m. Caractère de ce qui est étheré, subtil, délicat : Il parlait d'âme, d'ange, d'adoration ; de soumission ; il devenait d'un étheré bleu foncé. (Balz.)

— ÉTHÉRIEN, ÉNNE adj. (é-té-ri-é-in, é-é-ri-é-n). Mythol. Épithète donnée à Jupiter, dieu du ciel, et à Junon, son épouse.

— Néal. Se dit quelquefois pour Éthéré, aérien, céleste.

— ÉTHÉRIQUE (George), écrivain dramatique anglais, né vers 1636. Il s'appliqua d'abord à l'étude du droit et l'abandonna bientôt pour livrer à la littérature. Homme du monde et de plaisir, spirituel et gai, il ne fit de la composition littéraire qu'un passe-temps, dont il avait rarement besoin. Il devint, d'ailleurs, le favori de la duchesse d'York, femme de Jacques II, et reçut de elle plusieurs missions diplomatiques, particulièrement en Turquie et à Ratisbonne. Le jeu avait tellement dégénéré à son époque, pour le rétablir, il fut obligé sa fortune que, vers 1683, une vieille et riche veuve. Celle-ci exigea, comme condition de son main, qu'on lui fit lady, de sorte qu'Éthérique ne savait à quelle époque il mourut; mais on raconte qu'il sortit d'un dîner, étourdi par la fumée du vin, il tomba dans un escalier en reconduisant ses hôtes et se fracassa la tête. On se dit de lui des comédies fort spirituelles : la Vengeance comique ou l'Amour dans un tonneau (1664), qui obtint du succès; Elle voudrait si elle pouvait (1668), comédie dont le succès fut plus grand encore. Biais cette pièce, fort amusante et regardée comme une des meilleures du théâtre anglais, Éthérique s'est attaché à peindre avec exactitude les mœurs licencieuses du grand monde. A l'inclaire, dit Suard, faisait oublier le défaut d'intrigue, sauvé d'ailleurs par la variété des incidents et la vivacité spirituelle du dialogue, et l'immortalité n'était pas à la cour de Charles II un motif de défaite. » On lui doit encore une autre comédie : l'Homme à la mode ou Sir Popham Flatter (1676), qui obtint un succès immense, parce que l'auteur y avait peint d'après nature plusieurs personnages connus, notamment le comte de Rochester, sous le nom de Dormont, un roûte, amable et spirituel. Enfin, on possède de l'éthérique quelques poésies légères, et des lettres insérées dans diverses collections.

— ÉTHÉRIQUE s. m. (é-té-ri-é-que — rad. éther). Chim. Nom nouveau de l'hydrogène bicarbonate.

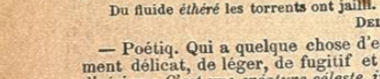
Entre autres réactions de l'éther, il faut citer encore la réaction à chaud et en vase clos du perchlore d'éthyle et de phosphore. Il n'y a pas de réaction entre ces deux corps, car les deux groupes éthyle tiennent fortement à l'oxygène et ne se laissent pas séparer; mais, à chaud, il se forme de l'anhydride

phosphoreux et du chlorure d'éthyle d'après l'équation suivante :

$$2(\text{C}_2\text{H}_5)_2\text{O} + 2\text{PCl}_3 = 2\text{C}_2\text{H}_5\text{Cl} + 2(\text{C}_2\text{H}_5\text{O})_2\text{P}(\text{Cl})$$

Ether.	Proto-chlore.	Anhydride chloré.	Chlorure d'éthyle.
--------	---------------	-------------------	--------------------

— ÉTHÉRÉ, divinité allégorique qu'Hésiode fait fils de l'Érebe et de la Nuit, tous deux enfants du Chaos, ce qui signifie qu'elle est de la lumière. Dans la création des deux sexes et du chaos ont précédé la création des deux sexes; d'après cette théorie, les 22 grammes de bromure d'éthyle que M. Berthelot employa auraient dû donner 747,5 d'éther. Au lieu de cela, M. Berthelot a obtenu 12 grammes d'éther. La perte dans la réaction est donc comment il n'a pu avoir les 19 grammes que donne la théorie, si l'on admet que l'alcool dans lequel le pousse était dissoute prend part à la réaction et qu'il se produit



— Poétiq. Qui a quelque chose d'extrêmement délicat, de léger, de fugitif, et comme d'étheré. C'est une creature céleste, impalpable, ÉTHÉRIQUE, qui n'est pas faite pour notre grossière planète. (Tres-noble, tres-élevé, tres-pur: Une âme étherée. Un amour ÉTHÉRIQUE, une Matière étherée, Éther des anciens ou Éther, que nous retrouvons en nous-mêmes dans nos MATIÈRES ÉTHÉRIQUES qui remplissent tout, comment les mouvements des planètes ne sont-ils pas perpétuellement et même promptement établis? (Fonten.)

— Velle, plume étherée, Ciel, firmament : Une goutte de lait dans la plume étherée. Tomba, dit-on, jadis du haut du firmament.

— Régions étherées, Espaces occupés par l'éther ou par un air très-subtil : L'éther, qui est un mélange de deux polymères de l'éthylène, l'éthérie et l'étherol. On décante ce liquide et l'abandonne à lui-même pendant quelque temps. L'éthérie cristallise alors, tandis que l'étherol reste liquide. On achève de débarrasser l'éthérie d'étherol en la recueillant sur un filtre, le comprimant en faisant finalement recristalliser dans l'alcool ou l'éther.

L'éthérie se présente sous la forme de prismes brillants, transparents, incolores, assez durs et croquant sous les dents. Elle est analogue à celle de l'étherol lorsqu'on la chauffe. Elle fond à 119° et bout à 250° sans s'alléger. L'eau ne la dissout pas, mais elle se dissout dans l'alcool et surtout dans l'éther.

L'étherol est un liquide jaunâtre, visqueux de 0,921 de densité. Il bout à 74°; exposé au froid il se solidifie plus vite que l'acide sulfurique, mais même à -39°. Son odeur est aromatique; l'eau ne le dissout pas, l'alcool le dissout peu et l'éther le dissout avec difficulté. Le potassium s'y conserve sans perdre son brillant.

L'éther ou huile lourde de vin, qui distille avec les derniers produits de la préparation de l'éther, lors qu'il se dégage de l'acide sulfurique, est le gaz étheré, dit suivant Liebig, du sulfate d'éthyle et d'un autre radical alcoolique qui serait à l'éthyle ce que l'éthyle est à l'éthylène. Traitée par l'eau, ce corps se dédouble en acide sulfovinique et en étherol contenant en dissolution son isomère, l'éthérie.

On obtient un corps tout à fait semblable à l'huile lourde de vin par la distillation des éthers éthyl-sulfurés. Le meilleur procédé consiste, d'après M. Liebig, à distiller un mélange d'éthyl-sulfate potassique et de chaux récemment calcinée, à volume égal. Marchand prétend que l'on réussit mieux par le distillat du sel de plomb. Le produit brut est agité avec de l'eau froide, qui le débarrasse de l'alcool, de l'éther et de l'anhydride sulfovinique qui se sont enlevés, puis on le chauffe dans le vide au-dessus de l'acide sulfurique.

L'huile de vin légère, que l'on obtient sur une plus grande échelle dans la préparation de l'éther, paraît être du glycérine incolore, qui se combine avec l'acide sulfurique, ce qui forme un corps qui se volatilise avec l'acide sulfurique. C'est un corps qui se volatilise avec l'acide sulfurique. C'est un corps qui se volatilise avec l'acide sulfurique. C'est un corps qui se volatilise avec l'acide sulfurique.

— ÉTHÉRIQUE adj. (é-té-ri-ke — rad. éther). Chim. Se dit d'un acide produit par la combustion de l'alcool : ACIDE ÉTHÉRIQUE.

— ÉTHÉRISSÉ s. m. (é-té-ri-sé — rad. éther). Chim. État d'éthérisation d'une personne soumise à l'éthérisation.

— Éncycl. L'éthérisation est cet état physiologique que présente l'organisme des hommes et des animaux soumis à des inhalations d'éther. Lorsque l'action de l'éther commence, le sujet ressent dans la gorge des picotements et se met à tousser; puis, peu à peu, cette irritation cesse, les voix s'énerment s'habituent au contact des vapeurs d'éther et enfin, au bout de deux ou trois minutes, ces voix s'énerment cessent. Alors commence, pour le malade, une période de bien-être qu'il manifeste, soit par des paroles, soit par des signes. Quelquefois la physiologie prend un air d'étonnement, les yeux restent fixes et dilatés, la bouche largement ouverte. A cette période succède une autre période d'agitation violente; puis viennent des ébouriffements, des tintements d'oreilles, les sens s'obscurcissent, les idées commencent à s'embrouiller. Peu à peu, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction. Pendant cette période, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction. Pendant cette période, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction.

ÉTHÉRISSÉ adj. (é-té-ri-sé — rad. éther). Moll. Genre de mollusques acéphales à coquille bivalve, comprenant les genres étherie et mulleire.

— ÉTHÉRISSÉ s. m. (é-té-ri-sé — rad. éther). Chim. Nom nouveau de l'hydrogène bicarbonate.

Entre autres réactions de l'éther, il faut citer encore la réaction à chaud et en vase clos du perchlore d'éthyle et de phosphore. Il n'y a pas de réaction entre ces deux corps, car les deux groupes éthyle tiennent fortement à l'oxygène et ne se laissent pas séparer; mais, à chaud, il se forme de l'anhydride

phosphoreux et du chlorure d'éthyle d'après l'équation suivante :

ÉTHÉRISSÉ s. m. (é-té-ri-sé — rad. éther). Chim. État d'éthérisation d'une personne soumise à l'éthérisation.

— Éncycl. L'éthérisation est cet état physiologique que présente l'organisme des hommes et des animaux soumis à des inhalations d'éther. Lorsque l'action de l'éther commence, le sujet ressent dans la gorge des picotements et se met à tousser; puis, peu à peu, cette irritation cesse, les voix s'énerment s'habituent au contact des vapeurs d'éther et enfin, au bout de deux ou trois minutes, ces voix s'énerment cessent. Alors commence, pour le malade, une période de bien-être qu'il manifeste, soit par des paroles, soit par des signes. Quelquefois la physiologie prend un air d'étonnement, les yeux restent fixes et dilatés, la bouche largement ouverte. A cette période succède une autre période d'agitation violente; puis viennent des ébouriffements, des tintements d'oreilles, les sens s'obscurcissent, les idées commencent à s'embrouiller. Peu à peu, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction. Pendant cette période, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction.

— Éncycl. L'éthérisation est cet état physiologique que présente l'organisme des hommes et des animaux soumis à des inhalations d'éther. Lorsque l'action de l'éther commence, le sujet ressent dans la gorge des picotements et se met à tousser; puis, peu à peu, cette irritation cesse, les voix s'énerment s'habituent au contact des vapeurs d'éther et enfin, au bout de deux ou trois minutes, ces voix s'énerment cessent. Alors commence, pour le malade, une période de bien-être qu'il manifeste, soit par des paroles, soit par des signes. Quelquefois la physiologie prend un air d'étonnement, les yeux restent fixes et dilatés, la bouche largement ouverte. A cette période succède une autre période d'agitation violente; puis viennent des ébouriffements, des tintements d'oreilles, les sens s'obscurcissent, les idées commencent à s'embrouiller. Peu à peu, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction. Pendant cette période, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction.

— Éncycl. L'éthérisation est cet état physiologique que présente l'organisme des hommes et des animaux soumis à des inhalations d'éther. Lorsque l'action de l'éther commence, le sujet ressent dans la gorge des picotements et se met à tousser; puis, peu à peu, cette irritation cesse, les voix s'énerment s'habituent au contact des vapeurs d'éther et enfin, au bout de deux ou trois minutes, ces voix s'énerment cessent. Alors commence, pour le malade, une période de bien-être qu'il manifeste, soit par des paroles, soit par des signes. Quelquefois la physiologie prend un air d'étonnement, les yeux restent fixes et dilatés, la bouche largement ouverte. A cette période succède une autre période d'agitation violente; puis viennent des ébouriffements, des tintements d'oreilles, les sens s'obscurcissent, les idées commencent à s'embrouiller. Peu à peu, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction. Pendant cette période, la sensibilité diminue et disparaît, si bien qu'à un certain moment on peut pincer le patient, l'inverser, sans qu'il manifeste la moindre réaction.

— Éncycl. L'éthérisation est cet état physiologique que présente l'organisme des hommes et des animaux soumis à des inhalations d'éther. Lorsque l'action de l'éther



